

« Sur un fond blanc, des zones de couleurs apparaissent, se développent et se fondent jusqu'à former une carte du monde tel qu'il est connu aujourd'hui. Chaque zone de couleur représente une unité géo-politique à un temps précis. Ces images sont le résultat d'une collecte de plus de deux ans, par l'artiste elle-même, dans des atlas ou auprès de sources universitaires.

A partir du film *Pantone*, l'artiste a peint plusieurs toiles qui fixent, chacune, une étape de cette histoire du monde.

#### Joachim MOGARRA

Né en 1954 à Tarragone, vit et travaille à Montpeyroux.

*Série les paysages romantiques : La Grotte* (2003-2004)

A ses débuts, Joachim Mogarra pratiquait la peinture et la photographie, mais c'est vers cette dernière qu'il s'est principalement tourné. Elle est le moyen précis de finaliser un travail de réflexion et d'invention plein d'humour et de poésie. Joachim Mogarra photographie des petites installations d'objets et leur confère, par leur disposition, l'éclairage et le titre qui leur donne un fort pouvoir d'évocation.

L'artiste utilise des matériaux pauvres et banals. Ses mises en scène ont quelques rapports avec les jeux d'enfant de même que l'effet qu'elles produisent : la jubilation devant l'ingéniosité de l'invention et sa naïveté (apparente). Joachim Mogarra bricole et se débrouille pour donner des formes simplifiées à nos références géographiques, historiques, artistiques, religieuses. Il utilise des boîtes à chaussures, des cartes à jouer pour figurer des édifices, des mottes de terre ou de glace pour les montagnes, des fruits, des légumes, des plantes en pot pour la végétation..., et tout cela illustre les « images du monde », les « chefs-d'œuvre de l'art » ou encore les « paysages romantiques », citations de lieux ou d'œuvres universellement connus.

La photographie en noir et blanc donne plus de mystère, par les contrastes qu'elle permet, à ces petites choses dérisoires. Elles sont immédiatement parlantes et drôles pour celui qui en lit la légende ; la calligraphie maladroite indique la scène représentée et redouble la dissociation entre le référent et son interprétation.

#### Jean-Paul PANCRAZI

Né en 1950 à Bastia, vit et travaille à Penta-di-Casinca.

*Milieu plastique* (1994)

Depuis son origine, l'œuvre peinte de Jean-Paul Pancrazi affirme son attachement à la terre autant qu'à l'histoire et à la culture. La matérialité et le caractère brut du traitement pictural, la variété des matériaux utilisés font écho à un état premier de la peinture, à sa présence intemporelle.

Cependant, ici, les traces d'écritures ainsi que les schémas extraits d'un traité d'architecture partiellement visibles sont une manière de citer la Renaissance et par extension une histoire classique de l'art et de la culture. Il s'agit alors, pour le spectateur, de procéder à un travail d'archéologue et de retrouver, sous les couches qui se superposent, un savoir enfoui, une connaissance et une Histoire qui trouverait son socle dans le magma de la matière.

#### Franz WEST

Vienne 1947 – 2012.

*Kompliment (pouf)* (2005)

Franz West a imposé sur la scène artistique internationale une œuvre originale qu'il a poursuivie durant plus de quarante années. D'apparences fragiles et volontairement bricolées, ces réalisations questionnent les limites de l'œuvre d'art, en jouant des ambiguïtés entre la forme et le non formel, en croisant la sculpture et le design, et en intégrant le corps du spectateur dans la réalité même du travail.

Ainsi, à l'occasion de la Documenta IX de Kassel en 1992, l'artiste crée, en hommage au divan de Sigmund Freud, viennois comme lui, un ensemble de divans sur lesquels les spectateurs sont invités à se détendre et à se reposer. Depuis, Franz West a produit d'autres œuvres de ce type, à la frontière entre la sculpture et le mobilier. Leur aspect artisanal contredit le caractère industriel du design, et interroge le statut même de l'œuvre. S'asseoir sur une sculpture semble l'antithèse de l'art à préserver et à protéger.

Cependant, l'artiste concevait aussi ces réalisations comme des véhicules à penser. En effet, réactivant la référence à la psychanalyse, ces sculptures s'apparentent à des prothèses physiques et psychologiques, que le visiteur éprouve par le contact avec son corps. Ici, les motifs décoratifs évoquent des formes hybrides et organiques.

Franz West a été lauréat du Lion d'Or de la Biennale de Venise en 2011.

**FRAC CORSE**  
Collectivité Territoriale de Corse  
Culterività Territoriale di Corsica

# Raconte

## Oeuvres de la collection du FRAC Corse

Martine Aballéa Jean-Laurent Albertini Eleanor Antin Mimosas Echard  
Agnès Fornells Alicia Framis Fabrice Hyber Bernard Joisten Kaoru Katayama  
Cristina Lucas Joachim Mogarra Jean-Paul Pancrazi Franz West

12.09 / 12.10. 2016 Bastion de France Portivechju

*Raconte* est une demande et une attente. *Raconte* n'est pas *Explique*. Il est demandé trop souvent aux œuvres d'art d'être la correspondance formelle d'un récit, susceptible implicitement de les remplacer. Mais un récit de l'ordre du commentaire. Quelque chose qui ne serait donc pas une chose en soi mais une chose à propos d'une autre. Au fond il ne serait même pas accordé à l'art une équivalence avec la littérature.

Or, quand les œuvres racontent, c'est sur un mode propre à chacune, un mode qui rend aussi le regardeur créatif comme le lecteur d'un roman ou d'une poésie, qui se trouve dans la situation de concevoir à partir de ce qu'il reçoit, de faire appel à ce qu'il connaît comme à ce qu'il imagine, redoutable ou rêvé.

Les œuvres existent par nécessité. Elles sont l'expression de pensées, d'expériences, d'intuitions. Elles révèlent un état de culture de l'artiste et de la société dans laquelle il évolue, critique, attentif.

L'exposition *Raconte* présente des œuvres qui induisent le récit et qui, clairement, usent de ses codes tout en s'affranchissant de contraintes strictement narratives.

#### Martine ABALLEA

Née en 1950 à New York, vit et travaille à Paris.

*Intrigues végétales - Feuilleton* (2004)

Après des études de philosophie et d'histoire naturelle aux Etats-Unis, Martine Aballéa s'installe en 1973 à Paris où elle réalise ses premiers collages associant le texte et l'image. Dans les années 1980, elle rédige ses premiers récits fictionnels, qu'elle développe sous forme de séries.

Les affiches d'*Intrigues végétales* associent des mots énigmatiques à des photographies aux couleurs acidulées, de feuillages sur fond de ciels. Elles empruntent aussi aux images de l'impressionnisme et aux souvenirs qu'on en a. Reprenant le découpage en épisodes, propre aux feuilletons écrits ou télévisés, chaque élément de la série indique un temps d'une histoire, d'une intrigue. Les rebondissements de la fiction sont laissés à l'imagination du spectateur, tout en suscitant une impression de trouble et de doute.

#### Jean-Laurent ALBERTINI

Né en 1949 à Calvi, vit et travaille à Ajaccio.

*Latitude 42°. 19.05.5. Nord. Longitude 008.58'.23.6. Est.* (1996)

« Mon travail sur le paysage a commencé un jour de 1996. Ce jour-là, j'ai choisi un lieu dans la montagne corse, ce choix a été déterminé par la nature de l'endroit ; rudesse, minéralité [...] J'ai défriché, tracé un cercle et commencé la fabrication d'un espace qui, dans la mémoire collective, renvoie à l'aire de battage du blé, l'aghja, lieu nourricier respecté [...] J'ai choisi de dire la beauté rude, la minéralité, l'austérité. Ces paysages sacralisés sont autant d'hommages à la terre, aux hommes, à la chèvre nourricière [...]. » JLA

L'oeuvre de Jean-Laurent Albertini porte le titre de sa situation sur le globe terrestre : lieu-espace où il a travaillé des mois à créer cette *aghja* réalisée conformément aux pratiques traditionnelles et qui devient, ici, précisément, une sorte de signe de communication avec le cosmos, mystérieux pour qui ne le comprendrait pas, comme les géoglyphes pré-incas.

Avec le film vidéo, il y a la longue série de dessins précis qui constituent l'œuvre et sont à la fois, travail et témoins de travail : l'histoire de la transformation.

Elie Cristiani en écrit : « Pendant plusieurs mois bien sûr dessiner, photographier, filmer mais aussi ce que l'on ne verra pas et prime tout, les efforts et la douleur du corps courbaturé par la pioche, le transport des pierres et de la terre sous le soleil et le froid sec du Niolu, ce qu'il faut payer pour voir et faire voir. »

**Eleanor ANTIN**

Née en 1935 à New York, vit et travaille à San Diego.

6 photographies extraites de la série *100 Boots* (1971)

Eleanor Antin est une artiste californienne pluridisciplinaire. Son œuvre, dès son origine, au début des années 1970 explore le rapport du texte à la photographie avec un esprit à la fois ludique et profondément critique. L'artiste est également très engagée dans le combat féministe.

*100 Boots* est un récit d'aventure qui a pour protagonistes 100 bottes de caoutchouc noir, provenant de surplus de l'US Navy. Celles-ci ont été photographiées dans divers lieux à travers les États-Unis. Les bottes s'adonnent à des activités urbaines quotidiennes. Elles manifestent aussi un désir de retour à la nature, et semblent s’immerger dans des expériences communautaires. 51 photographies rendent compte de ce parcours à travers le continent. Tirées au format de cartes postales elles ont été postées par l'artiste à ses amis pour leur première diffusion.

*100 boots* emprunte, avec une certaine ironie, au langage formel des grands courants qui ont marqué la scène artistique américaine de la fin des années 1960 : le Land Art et l'Art Minimal. A travers ce *road movie*, Eleanor Antin évoque aussi le climat de contre culture qui a nourri la jeunesse américaine, à l'époque de la guerre du Vietnam.

**Mimosa ECHARD**

Née en 1986 à Alès, vit et travaille à Paris.

*Humpty Dumpty* (2012)

Mimosa Echard pratique le dessin et la sculpture, utilisant un vocabulaire composé de formes simples voire archaïques, mais aussi de personnages emblématiques comme Batman ou La panthère Rose. Elle construit un corpus d'œuvres fonctionnant par séries, dialoguant les unes avec les autres.

*Humpty Dumpty*, protagoniste d'une vieille comptine que Lewis Carrol met en scène dans *De l'Autre Côté du Miroir*, le second volet d'*Alice aux Pays des Merveilles*, est un personnage populaire, et récurrent dans le travail de l'artiste. Ici, la fragilité de la céramique et la délicatesse de l'installation renvoient au conte. Ce personnage énigmatique, en position instable, est prêt à basculer et à se briser, mais pourtant, il poursuit son dialogue et disserte avec l'héroïne sur le sens des mots et des choses.

**Agnès FORNELLS**

Née en 1974 à Béziers, vit et travaille à Montpellier.

*Viva la Saeta* (2007)

Le regard que pose Agnès Fornells sur la réalité révèle la dimension théâtrale ou cinématographique des situations qu'elle choisit de transcrire.

*Viva la Saeta*, 2007 est un film noir et blanc, muet, de 12 mn qui, projeté en boucle, emporte le spectateur dans un espace-temps indéfinissable, sans repères. Hormis les gestes emphatiques et les expressions des personnages, rien n’indique ce qui se joue et, de fait, l’action est détournée. La *Saeta* est un chant flamenco qui est adressé aux images en procession pendant la Semaine Sainte.

Dans la foule ou de leur balcon, des hommes et des femmes interprètent des strophes en accompagnant l’effort qu’ils mettent à se faire entendre, de gestes amples et expressifs qui les font ressembler à des tribuns. De ces scènes, l’artiste ne conserve que l’expressivité de la gestuelle et le rapport entre le chanteur-orateur et la foule ; les statues et bannières de procession auxquelles sont destinés les chants ne sont pas visibles dans le film. Agnès Fornells met en évidence ce que cette situation a de commun avec les échanges entre des leaders politiques et leur auditoire et combien elle est universelle.

**Alicia FRAMIS**

Née en 1967 à Barcelone où elle vit et travaille.

*Microphone square, Shangai* (2008)

Alicia Framis s'attache à créer les conditions d'expériences à partir de la réalité de situations urbaines actuelles et de l'apparition de nouveaux comportements induits par ces transformations. Ses propositions, sous forme de vidéos,

d'installations, de performances, empruntent autant à l'architecture qu'au design ou à la mode et engagent des réflexions sur les données fondamentales de l'existence : le quotidien, la réalité sociale, l'échange, les rapports humains, la solitude des êtres. Ces œuvres font le plus souvent appel au public, qui en devient acteur. En 2008, Alicia Framis a créé une série de trois dessins 3D inspirés par son expérience de la Chine. Les dessins représentent des sortes de maquettes d'architectures composées d'éléments identifiables et d'objets d'usages assez courant qui prennent un caractère monumental du fait du rapport d'échelle avec des figurines minuscules qui représentent les passants ou les « usagers » de ces « monuments ».

*Microphone square* est une sphère composée de micros, conçue comme un espace où des personnes peuvent pénétrer et, en gardant l’anonymat, confier des messages qui sont répercutés à l’extérieur. C’est un lieu qui permet d’extérioriser tout ce que l’on retient ou que la censure n’autorise pas à dire.

**Fabrice HYBER**

Né en 1961 à Luçon, vit et travaille à Paris.

*Ted au bord* (2005)

L'ensemble de l'œuvre de Fabrice Hyber est conçu sous la forme d'un gigantesque rhizome qui se développe sur un principe d'échos. En procédant par accumulations, hybridations, mutations, l'artiste tisse des liens entre des domaines extrêmement divers. Chaque œuvre n'est qu'une étape intermédiaire et évolutive d'un travail plus global qui se répand comme une prolifération de la pensée.

Le titre de cette peinture génère des glissements sémantiques entre le nom de l'artiste et un autre nom : Teddy Bear. *Ted au Bord* montre un ours qui plonge sa patte ensanglantée dans une rivière. Le flux vital de l'animal et l'onde naturelle se mélangent comme pour acter l'avènement d'un nouvel âge, d'une nouvelle histoire à écrire pour la planète. L'image que renvoie l'eau n'est pas celle d'un animal sauvage, mais celle du fameux ours en peluche.

**Bernard JOISTEN**

Né en 1962 à Gap, vit et travaille à Paris et Bucarest.

*Suite* (2005)

La pratique artistique de Bernard Joisten, depuis les années 1990, se nourrit de références à l'histoire de la peinture, au cinéma, à la photographie de mode, à la littérature de science fiction et au roman policier. Ces installations, vidéos ou même films, intègrent le traitement informatique 3D, l'interactivité ou le virtuel, et retient du langage cinématographique les questions de mise en scène et de décor. Le décor « habille » le film et l'espace d'exposition, il se développe à partir d'éléments archétypales – le château de conte de fées, le parc d'attraction, les machines infernales – qui facilitent l'immersion du spectateur dans une fiction, un scénario déjà entrevu et à réécrire.

A partir des années 2000, Bernard Joisten concentre son activité artistique sur la peinture. Il explore ce que la technologie peut offrir à l'acte pictural, comme ici, en intégrant à sa composition un écran vidéo. D'une technicité froide qui évoque certaines œuvres du Pop Art, les réalisations de l'artiste combinent les images et les médias, créent des situations qui laissent toute liberté au spectateur d'inventer lui-même son propre récit de conte de fées ou de roman noir.

**Kaoru KATAYAMA**

Née à Himeji en 1966, vit et travaille à Salamanque.

*Sobremesa* (2007)

Kaoru Katayama est une artiste japonaise qui réside en Espagne depuis 1992. Sa situation entre deux cultures l'a rendue sensible aux situations de communication et de non communication entre individus d'origine géographiques, de classes sociales, de genres ou d'âges différents. Elle s'intéresse au concept « d'héritage » comme ensemble d'idées, de traditions et de valeurs et à leur transmission intergénérationnelle.

*Sobremesa* est tournée dans la salle à manger d'un couple de gitans qui fêtent leurs 38 ans de mariage. Assis, face à face, l'homme et la femme frappent chacun de leur main droite sur la table, les mesures de *Solea* ; une danse flamenca. L'artiste capte la connivence du couple dans cette danse abstraite et ce dialogue sans parole.

**Cristina LUCAS**

Née en 1973 à Jaén, vit et travaille à Paris et Madrid.

*Licencia Política V* (2008)

Cristina Lucas analyse les mécanismes du pouvoir, Etat ou religion ; elle révèle les contradictions entre histoires officielles, réalités de l'histoire et mémoire collective. Elle analyse aussi les conventions sociales et les comportements personnels qu'elle considère comme la première manifestation du micro-politique. Son œuvre comprend des vidéos, des vidéos installations, des performances, des photographies, des dessins et peintures, des animations 3D. L'installation *Pantone -500 + 2007*, qui a fait aussi l'objet d'une performance, a été acquise par le Centre Pompidou en 2008 :